

Jardins anciens et reconstructions modernes

Réflexions autour une réhabilitation et reconstruction d'un jardin romain de la période Julio-claudienne dans une villa impériale au Nord de Rome

Ezequiel M. Pinto-Guillaume
WSP Sweden, Landscape and Environment
Arenavägen 17
SE-121 88 Stockholm-Globen
Sweden
ezequiel.pinto-guillaume@wspgroup.se

Abstract: La physionomie d'un jardin privé impérial romain a été réhabilitée par une intervention archéologique (1997-1998). En conséquence une reconstruction hypothétique des espaces verts antiques a été proposée. Quelques années après, quand l'emplacement devait être ouvert au public, les jardins, maladroitement reconstitués, ne tenaient pas compte des résultats des recherches précédentes. Le résultat final est, à l'heure actuelle, très loin d'une reconstruction didactique, précise, envisagée et basée sur l'évidence archéologique. Quelles sont les conclusions à retenir de ces interventions ? Nous essayerons d'analyser ici tous les problèmes et solutions qui ont été mis à jour pendant la réhabilitation et reconstruction du jardin en question.

Il y a plus d'un siècle, l'écrivain, poète et critique d'art Britannique John Ruskin avait dit: « Non seulement il y a une façon de faire dûment des choses, mais il y a seulement une façon de les voir, et il est c'est-à-dire, de voir l'ensemble d'elles. » En entreprenant la conservation et/ou la restauration d'un emplacement du patrimoine culturel, la question clef est de prendre en considération le lieu dans son propre ensemble. Toutefois, le plus important de tout, comme Ruskin l'indique, est de faire les choses de la manière correcte et de savoir les regarder correctement. Comme nous le verrons dans cet article, l'interprétation bienséante du site en question est décisive.

Présentons tout d'abord les réflexions faites sur ces suppositions générales et posons nous quelques questions fondamentales. Dans un second temps interrogeons-nous sur qu'est-ce

que perçoit le visiteur à un emplacement erronément restauré ? Est-il possible de recréer l'esprit original de l'endroit ? Et finalement, quel niveau de préservation et/ou de reconstitution devons-nous atteindre ?

Pour commencer, décrivons l'emplacement du site en question. Environ dix kilomètres au Nord de Rome, le long de l'ancienne *Via Flaminia*, il y a un site archéologique qui a été interprété comme étant la résidence suburbaine de Livie (Livia Drusilla), troisième épouse de l'empereur Auguste, mère de Tibère (futur empereur) et de Drusus.

Les restes architecturaux de la villa impériale qui ont été mis à jour couvrent une surface d'approximativement deux hectares en incluant les secteurs du jardin (fig. 1).



Figure 1. Villa de Livie à Prima Porta, plan avec les bâtiments de la période Julio-Claudienne en gris clair (a = péristyle) après Messineo 2001.

L'emplacement se situe sur une colline donnant sur la vallée du Tibre. Il est situé de façon adjacente à la localisation moderne de Prima

Porta. Les autorités des biens culturels italiens ont étudié le site depuis 1982 (Calci et Messineo, 1984) et continuent toujours activement l'étude. Le site est mieux connu grâce à deux ouvrages d'art, de taille importante, qui ont été découverts sur la colline à la fin du XIX^{ème} siècle. Il s'agit d'une statue d'Auguste qui est conservée au Musée du Vatican et de fresques d'une chambre souterraine avec motifs de jardin, conservées au Musée national romain, siège Palais Massimo alle Terme.

Pendant les années 1997 et 1998, une équipe archéologique suédoise de l'université d'Uppsala a étudié un petit secteur considéré d'abord comme une zone ouverte qui est situé dans la partie principale de la villa elle-même. Cette zone ouverte avait été précédemment identifié comme le péristyle de la propriété suburbaine (Liljenstolpe & Klynne 2000). Sur la base des restes architecturaux et des indices donnés par l'étude de la céramique trouvée, la zone investiguée a été datée de la période Julio-Claudienne. Ce petit jardin privé couvre une surface d'approximativement 54 mètres carrés. En visitant l'emplacement de nos jours, le caractère général du site archéologique est dominé par des grands toits de couverture plats de style moderniste qui s'appuient sur des petites colonnes blanches avec section carrée. Ces structures protectrices ont été construites au milieu des années 80 au-dessus des secteurs des fouilles (Calci, Messineo et Staffa, 1986). Elles ont été depuis déjà réparées un certain nombre des fois.

L'interprétation des fouilles et résultats

Plus de vingt pots de plantes en céramique appartenant à deux types différents ont été trouvés pendant les fouilles. Un des types présente quatre trous et son interprétation avait donné des informations additionnelles sur une technique particulière de jardinage (Messineo, 1984). En plus, un certain nombre de ces pots de plantes ont été placés de façon régulière à une distance d'environ quatre pieds romains le long des bords de la zone rectangulaire (fig. 2). Ceci suggère, qu'ils pourraient avoir été placés devant les colonnes environnantes du jardin. Des traces des plantes ont été identifiées dans le sol du jardin. Celles-ci ont été interprétées comme appartenant, dans certains cas, à des buissons et dans autres cas à des arbres de taille moyenne. Les pots retrouvés auraient été utilisés pour des plantes plus petites. Souvent les pots ont été retrouvés les uns sur les autres, comme si le lieu choisi pour placer les plantes avait été décisif. Il semblerait que le procédé de plantation ait été ainsi répété au cours du temps (par

exemple quand une plante est morte elle a été remplacée par une neuve et ainsi de suite). Dans la partie centrale du secteur fouillé, les fondations d'une table ou d'une statue ont été également mises à jour (Liljenstolpe & Klynne 2000).

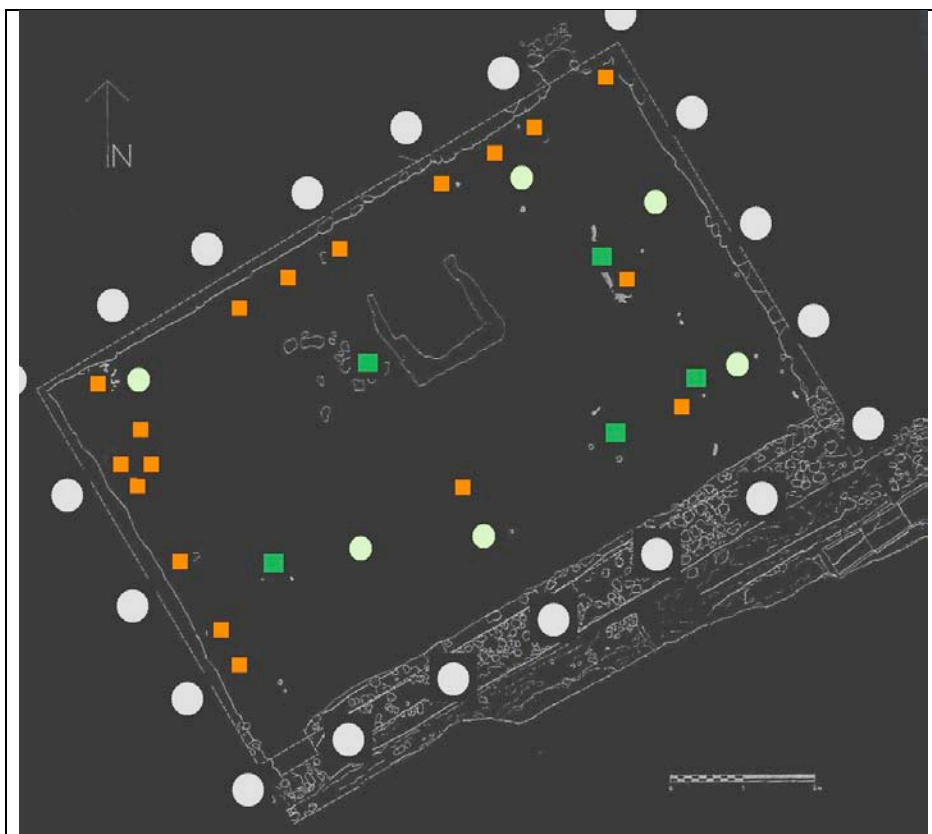


Figure 2. Péristyle de la Villa de Livie à Prima Porta. Résultats des fouilles, après Liljenstolpe et Klynne 2000.

Sources pour la reconstruction

L'équipe engagée dans le projet, en ayant pour but de reconstituer l'ensemble du jardin fouillé, avait fait des recherches dans des sources antiques comme par exemple dans les descriptions des jardins, arbres et plantes par Pline l'Ancien et Columelle. Ils ont également étudiés des autres jardins romains qui avaient déjà été reconstruits comme ceux à Fishbourne en Angleterre (Cunliffe, 1971), à Pompéi et à

Herculanium (Jashemski, 1979). Des informations supplémentaires ont été fournies par l'étude des restes des coquillages terrestres, qui ont fourni des informations sur les différents aspects physiques du jardin, comme par exemple l'humidité, l'ombrage, le type de sol, etc. (Pinto-Guillaume, 2002). L'analyse du pollen cependant n'a fourni aucune information additionnelle. Néanmoins, les fresques avec scènes du jardin provenant de la chambre souterraine découverte sur le site, ont été utilisées comme une source d'inspiration en faisant une reconstruction interprétative du péristyle romain.

Reconstructions proposées

Vers la fin des campagnes en 1998, une tentative d'une reconstruction possible a été formulée par l'équipe archéologique suédoise. Cet essai a été réalisé sous forme d'une illustration en perspective et en couleur du jardin dans lequel tous les résultats fournis par les fouilles et les informations provenant des sources anciennes avaient été pris en compte (fig. 3).

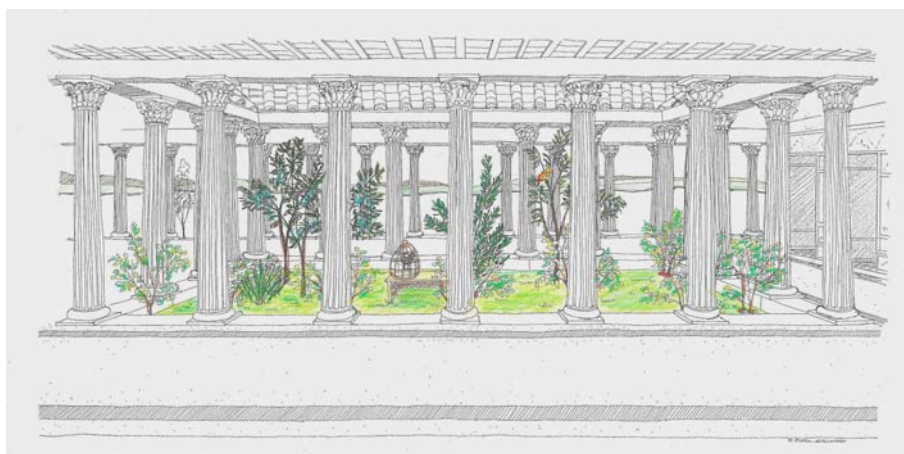


Figure 3. Péristyle de la Villa de Livie à Prima Porta, reconstruction hypothétique réalisé par l'auteur en 1998.

Les autorités italiennes, supervisant le déroulement des fouilles, avaient été satisfaites de la reconstruction visuelle hypothétique. La reconstruction montre un secteur vert ouvert qui surveille la vallée de Tibre. Une grande partie des plantes et arbres présentés sont

identiques à ceux que l'on trouve sur les fresques de la chambre souterraine.

Dans les rapports archéologiques qui ont suivi les fouilles, d'autres espèces de plantes qui auraient pu pousser dans le petit jardin de péristyle ont été mentionnées : Oléandre (*Nerium oleander*), Figuier (*Ficus carica*), Laurier (*Laurus nobilis*), Lavande (*Lavandula angustifolia*), etc.

Une reconstruction « à la mode »

À la fin de l'année 1999 et avec la célébration imminente du millénaire à Rome, la Villa de Livie a été soumise à un processus soigneux de rangement et d'amélioration. Des appareils d'éclairage ont été ajoutés, des chemins de bois ont été construits limités par des chaînes. Un petit musée a été rassemblé et quelques affiches explicatives ont été montées sur le site.

En même temps, le petit jardin du péristyle a été considérablement reconstruit sous l'initiative d'un groupe de volontaires du Rotary Club local (fig. 4).



Figure 4. Villa de Livie à Prima Porta. Péristyle de la Villa de Livie à Prima Porta, reconstruction trompeuse de 1999.

Etant en bonne relation avec l'autorité responsable du site archéologique en ce moment-là, le groupe avait présenté un apport financier et donné quelques idées subjectives. Les volontaires ont eu main libre pour réaliser ce qui ressemble maintenant à un projet de jardinage expérimental dans la cour même de l'emplacement archéologique.

Décrivons le résultat. La surface entière du jardin avait été remplie de marbre écrasé blanc, chose qui empêche toute autre recherche archéologique future. À chaque coin de la zone ouverte on a placé des grands pots de plastique couleur terre-cuite avec des Grenadiers (*Punica granatum*). Au milieu du jardin, on trouve aussi dans un plus grand pot plastique un arbre qui semble être de la famille des Sapindacées, probablement un Litchi chinois (*Litchi chinensis*). Des rangées de plantes de couverture charnues du type Aloe (*Aloe* sp.) forment un cadre dans la partie entre les Grenadiers. Après la reconstitution du jardin en 2000, les membres de l'équipe archéologique suédoise ont effectué une visite du site. Le choc était de taille. De plus, les autorités des biens culturels paraissaient satisfaites du travail effectué par les restaurateurs volontaires et charitables. La plus grande déception de l'équipe suédoise apparaît dans le fait qu'aucun des résultats des fouilles archéologiques n'avait été pris en considération pendant cette reconstruction du péristyle.

Interprétations fallacieuses

Ceci nous amène à notre première question : qu'est-ce que perçoit le visiteur au cours de la visite d'emplacement restauré ? Notons que le visiteur n'a pas conscience des erreurs faites au cours de la restauration. L'emplacement a été ouvert au public tous les dimanches depuis l'année 2000. Les visiteurs viennent pour visiter la villa impériale, regardent le jardin reconstruit et inconsciemment croient que ce jardin ressemble à l'ancien jardin de l'impératrice Livie d'il y a deux mille ans. Leur interprétation personnelle est qu'ils regardent une reconstruction authentique du jardin romain.

Bien que l'on ait suggéré que le « grand public » n'ait pas de préférence pour l'authenticité recherchée par des chercheurs, qu'ils préfèrent des emplacements romantiques et que la réalisation du site les concernent peu (Howard, 2003:201). En traitant le patrimoine culturel, la question de l'authenticité est inévitable. L'histoire nous a prouvé que la mise en œuvre des restaurations « à la mode » peut donner des résultats considérablement fallacieux. Prenons par exemple

le cas des restaurations effectuées par Eugène Viollet-le-Duc en France, Augustus Pugin en Angleterre et Bertel Thorwaldsen sur les sculptures grecques à la Glyptothèque de Munich. Dans ces bâtiments, les œuvres d'art suivent un processus de reconstitution ou même de complément selon ce qu'on a cru être l'idée originale de l'œuvre. Il nous semble que le cas de la villa de Livia dans Prima Porta, la restauration est à la fois fantaisiste et romantique (au sens figuré du terme).

Solutions possibles

Nous passons à notre deuxième question. Est-il possible de recréer l'esprit original de l'endroit ? Nous pensons qu'en suivant la même intention initiale que ceux de l'équipe archéologique suédoise, on pourrait s'approcher considérablement de l'état originel du site. Cependant, comme Ruskin nous suggère, nous devons regarder le tout, la totalité et en plus, afin d'arriver à un résultat adéquat, nous devons reconstruire, au moins, une partie du tout, le plus possible.

Le département Paysage et Environnement de WSP en Suède pense que la bonne stratégie à adopter, serait de reconstruire la moitié de la surface du jardin et de préserver l'autre moitié, comme il a été trouvé, pour de possibles interventions archéologiques ultérieures. Dans ce cas précis, il y a des éléments de preuve suffisants pour reproduire l'état antique de l'endroit (cf. Charte de Burra, 1979:20.1 - 2). Tout d'abord de tous les matériaux de la restauration fallacieuse de 1999 devraient être enlevés. La reconstruction du jardin antique et de son architecture environnante devrait être effectuée avec de nouveaux matériaux afin de faire une distinction claire entre les structures existantes et les nouvelles parties adjointes. Des nouvelles colonnes imiteraient les restes des colonnes trouvées dans l'emplacement. Elles devraient être érigées dans la partie reconstituée du jardin avec des faisceaux de toit et des pièces du toit afin de donner l'impression globale des secteurs du portique qui ont entouré le jardin antique. La nouvelle végétation en suivant les tailles suggérée par les résultats des fouilles et les espèces inspirées par tant les fresques de la salle souterraine, comme les sources anciennes devraient être plantées. En outre, il est important qu'un panneau interprétatif doive être ajouté.

D'autres pensées

Recréer un emplacement historique sans restes archéologiques et sources antiques n'est pas une tâche facile. Ce qui nous amène à notre dernière question. Quel niveau de préservation et/ou de reconstitution devons-nous atteindre ? Il est clair que nous ne pouvons pas préserver tout si nous voulons reconstituer quelque chose. Certains des parties d'une possible reconstruction couvriraient inévitablement des portions des structures existantes. Donc, la solution de préserver la moitié du jardin excavé et de reconstituer l'autre moitié semble être la plus plausible. Un bon exemple comparatif d'un emplacement romain, qui a été partiellement reconstitué de cette manière, est le parc archéologique à Xanten situé dans l'état de la Rhin-Westphalie de l'Allemagne du nord. Presque toutes les structures qui ont été reconstituées là ont été poussées à la limite maximale possible de la restauration et de la reconstruction. Cependant, à Xanten, ceci a été fait dans un but didactique et donc la structure entière n'a pas été reconstituée. De grandes parties des structures excavées originales ont été laissées et préservées pour être vu, côte à côte avec les parties reconstruites. Nous croyons qu'une solution de ce type pourrait être plus raisonnable. Assurément, les évidences mise à jour par les fouilles archéologiques à cet emplacement sont réelles et devraient assurément être prises en compte dans la reconstitution, tout particulièrement quand il s'agit d'un patrimoine appartenant à toute l'humanité.

REFERENCES

- Calci, C. et Messineo, G. 1984, *La Villa di Livia a Prima Porta*, Roma : De Luca Editore. (Lavori e studi di archeologia, 2).
- Calci, C., Messineo, G. et Scoppola, F. 1986, « Via Flamina, Prima Porta : Villa di Livia », dans : *BCAR XCI*, p. 171-172.
- Charte de Burra 1979. Disponible chez : :
[http://www.icomos.org/australia/images/pdf/La_Charte_de_Burra_\(Burra_Charter_in_French\).pdf](http://www.icomos.org/australia/images/pdf/La_Charte_de_Burra_(Burra_Charter_in_French).pdf)
- Cunliffe, B. W. 1971, *Fishbourne : a Roman palace and its garden*, London : Thames & Hudson.
- Jashemski, W. F. 1979, *The gardens of Pompeii, Herculaneum and the villas destroyed by Vesuvius* (Vol. 1). New Rochelle, N.J. : Caratzas.
- Messineo, G. 1984, *Ollae Perforatae*, dans : *Xenia*, Vol. 8, p. 65-82.

- Messineo, G. 2001, *Ad Gallinas Albas : Villa di Livia* (dir. G. Messineo), Roma : L'Erma di Bretschneider (Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma. Supplementi, 8).
- Howard, P. 2003. *Heritage. Management, Interpretation, Identity*. Londres et New York : Continuum.
- Liljenstolpe, P. et Klynne, A. 2000. *Investigating the Gardens of the Villa of Livia*, dans : *Journal of Roman Archaeology*, Vol. 13, No. 1, p. 220-233.
- Pinto-Guillaume, E. M. 2002, *Mollusks from the Villa of Livia at Prima Porta : The Swedish Garden Archaeological Project*, dans. *American Journal of Archaeology*, Vol. 106, p. 37-58.